

tion à travers les vaisseaux sanguins et lymphatiques qui se sont nouvellement ouverts. Dans ce but, on emploie les cautérisations répétées avec une solution concentrée de nitrate d'argent, ou les applications méthodiques de glycérine iodée, ou encore l'électrolyse (Hardaway) (1).

On combat les affections névralgiques des cicatrices par les applications émollientes et narcotiques, de la même manière que les états analogues de la chéloïde; dans quelques cas, il faut pratiquer l'excision des nerfs qu'elles renferment ou du nerf afférent.

TRENTE-NEUVIÈME LEÇON

MOLLUSCUM FIBREUX

Molluscum simplex ou pendulum (Willan); M. non contagieux (Bateman); fibroma molluscum (Virchow) (2). On désigne sous ces noms des tumeurs ayant une base large ou au contraire pédiculée, recouvertes d'une peau normale, ordinairement limitées d'une manière nette et dis-

(1) Parmi les meilleurs moyens de réparer les cicatrices vicieuses de quelque origine qu'elles soient, il faut signaler les *scarifications*, exécutées selon les principes que nous avons indiqués plus haut, scarifications linéaires, quadrillées, losangiques, réitérées aussi souvent que cela est nécessaire. Ainsi que nous l'avons déjà rappelé ailleurs, leur principe a été indiqué très anciennement par les chirurgiens, particulièrement par FABRICE D'AQUAPENDENTE, en plusieurs passages tels que le suivant : « Primum ergo scarificanda est cicatrix sectionibus frequentissimis, non tamen profundis, etc. » *Op. chir.*, etc. Lugd. Batav. petit in-fol., 1723, p. 169, Cap. IX, De cicatricum tollendâ difformitate.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(2) Les origines du terme de *Molluscum* sont très obscures : sans dire pourquoi, BATEMAN a donné ce nom à un genre dermatologique constituant l'ordre III des *tubercules*, mal défini, et contenant des espèces aussi dissemblables que la maladie de Tilésius, et le « molluscum contagieux ».

PLENCK — *Doctr. de morb. cut.*, Vienne, 1776 — aurait d'après MICHEL — Art. *Molluscum* du *Dict. encycl. des Sc. méd.*, Paris, 1875 — fait un emploi antérieur de ce mot dans le passage suivant : « *Verruca carnea, seu mollusca, est tuberculum molle, sessile, cuti concolor, etc.* » Mais le terme de *mollusca* (s. lat. qui veut dire : fruit dont l'enveloppe est molle) ne se confond pas avec le mot de *molluscum*, qui a une autre signification.

BIETT, *Abrégé prat. de Cazenave et Schedel*, Paris, 1825, p. 355, et Art. *Molluscum* du *Dict. de méd.* de 1839, ne prend pas la peine de s'ex-

tincte, et ayant une consistance uniformément molle, pâteuse ou plus solide. Leur volume est variable; tantôt il y a un épaissement ou une proéminence que l'on peut sentir sous la peau, du volume d'un pois ou d'un haricot; tantôt ce sont des tumeurs grosses comme une noix, comme le poing, ou même comme une tête d'enfant, qui ont une base large ou qui poussent devant elles, comme une bourse, la peau qui est plus ou moins solidement adhérente à leur surface, de façon que ces tumeurs semblent être des appendices de la peau pédiculés, en forme de poire, de bulbe, de panse ou de bourse.

Sur les petites tumeurs, la peau est pâle; sur les grosses, elle est violacée, traversée par des vaisseaux dilatés, et ordinairement aussi elle est tendue, dépourvue de follicules. Cependant les glandes sébacées sont souvent dilatées et remplies de comédons, présentent même une dégénérescence athéromatiforme. Toutefois il n'y a jamais d'orifice conduisant dans l'intérieur de la production pathologique. Les tumeurs ont ordinairement une consistance pâteuse dans toute leur étendue, ou quelquefois un peu plus ferme, ou bien, si elles sont composées de plu-

plier à cet égard; il dit seulement : « On a donné le nom de molluscum à cette maladie à cause de l'analogie des tubercules qui la caractérisent avec les proéminences *nuciformes* qui se développent sur l'écorce de l'érable », sans préciser s'il s'agit d'une analogie de forme, ou bien de consistance.

En cherchant à éclairer ce point obscur, voici ce que nous avons recueilli : le terme de *Molluscum*, dans l'ancienne latinité, sert, avec le mot de *Bruscum*, à désigner toutes les tubérosités de l'érable, et des autres arbres. PLINÉ le réserve à la plus petite espèce de ces tubérosités : « *Pulcherimum vero est bruscum, multoque excellentius etiamnum molluscum. Tuber utrumque arboris ejus : bruscum intortius crispum : molluscum simplicius sparsum. Et si magnitudinem mensarum caperet, haud dubio preferretur citro.* » — *Hist. nat.*, Livre XVI, § XXVII, Édit. de Littré, Paris, 1877, T. I, p. 578.

Mais pourquoi les tubérosités de l'érable portent-elles le nom de *molluscum*? Est-ce en raison de la forme, de la consistance? Aucun des savants spéciaux à qui nous avons posé la question n'a pu la résoudre. En latinité, le mot de molluscum est rapporté à *malacion*, μαλακίον (piscis squamas non habens, ut polypus, etc. — B. CASTELLI, *Lexicon Greco-lat.*, Genève, 1744, in-4°.

Sur l'étymologie générale du mot *molluscum*, nous n'avons trouvé aucune opinion sérieuse; AIASSON DE GRANDSAGNE — Trad. de l'*Hist. nat.* de Pliné, Paris, 1831, Tome X, p. 238, note 147, XXVII, p. 52 — qui transcrit l'origine du mot, supposée celtique (« rad. *Lusha*, écaille, et *mol*, limon, glaise »), reconnaît lui-même que sa valeur est très « hasardée »; et en ce qui concerne l'appropriation médicale du mot, elle

sieurs lobes, elles présentent des parties plus résistantes et d'autres plus molles. Dans certains cas, en particulier dans les tumeurs petites et anciennes, on croit sentir entre les doigts un simple pli de la peau, sans aucun contenu, et cependant il y existe un prolongement en forme de cordon dirigé vers le tissu cellulaire sous-cutané.

Le nombre de ces tumeurs est habituellement considérable, on en trouve parfois jusqu'à plusieurs centaines (1), à tous les degrés de

est nulle, puisque les tubérosités du bois, les « nœuds », en sont les parties les plus dures.

Voici maintenant la suite des modernes :

GIBERT, bien qu'il fût un érudit et un lettré, écrit ce que suit : « Le molluscum a été ainsi nommé d'après la considération du pays où il est endémique, et dont il paraît originaire (les îles Moluques) » — *Traité prat.*, 3^e édit., Paris, 1860, p. 551. Sa seule excuse est qu'il comprenait surtout, sous le nom de molluscum, une maladie exotique, le mal d'Amboigne, la maladie de Bontius, le *pocken amboynense* des Hollandais — Voy. Yaws et Verruga. BAZIN, qui aurait pu trouver là matière à donner cours à son talent critique, se prononce sommairement en faveur de l'opinion de BIERT : « Le molluscum, dit-il, doit-il son nom à une certaine analogie de forme avec le tubercule de l'érable, ou, comme le pense M. Gibert, à sa grande fréquence dans les îles Moluques (*sic*) ? Je préfère, quant à moi, la première étymologie » — *Lec. théor. et clin. s. les aff. cut. artif.*, Paris, 1860, p. 445.

Pour TILBURY FOX, « The resemblance to molluscous animals is stated to have suggested the application of the term — *Skin. dis.*, Third. édit., 1873, Gloss. index. Enfin, tout à fait explicites, LITTRÉ et ROBIN écrivent : « Elles (les tumeurs du molluscum) sont peu résistantes, peu élastiques, parfois d'une mollesse encéphaloïde, d'où leur comparaison à la consistance des mollusques — *Dictionnaire*, Paris, 1873, art. Molluscum.

La question envisagée au point de vue absolu est donc insoluble ; il est probable que BATEMAN, peut-être après quelque auteur que nous n'avons pas retrouvé, a employé le terme de Molluscum au sens de PLINE, c'est-à-dire de nodosité, de tubercule ; il n'avait certainement pas en vue la comparaison de consistance avec les mollusques (mollusca, cæ, subst. féminin, de mollis), laquelle ne s'appliquerait qu'à une seule des deux espèces qu'il a décrites ; car, pour la première, il ne parle pas de la consistance, pour la seconde, il déclare que les tubercules étaient durs.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Le nombre des tumeurs du molluscum est illimité : ce n'est pas seulement « quelques centaines », mais plusieurs milliers que l'on peut compter à la surface du corps ; trois mille dans le cas de MODRZEWSKI — *Gaz. hebd. de Méd.*, 1882, p. 508 ; — quatre mille cinq cents dans l'observation de T. HASHIMOTO — *The Sei-I-Kwai med. Journ.*, ed. et publ. par la « Sei-I-Kwai », société pour favoriser les progrès de la science médicale au Japon, vol. VII, n^o 12, Tokio, 1888, p. 197, communiqué

développement, à la face, sur le cuir chevelu, sur le tronc, les paupières, les parties génitales, les fesses, etc... La première description, qui remonte à l'année 1793, d'un fait de ce genre observé par Ludwig et Tilesius, est encore aujourd'hui typique.

Ce n'est pas seulement par leur nombre et par leur volume que ces tumeurs gênent et fatiguent les malades, mais encore par l'obstacle mécanique qu'elles apportent, suivant leur localisation (1), au fonctionnement des articulations, à la vision quand la paupière supérieure pend comme un lambeau épais qui couvre le globe de l'œil ; les grosses tumeurs enfin gênent et fatiguent les malades par la tension de la peau, par l'inflammation et par la gangrène qui les atteignent accidentellement.

D'après la description, parfaitement concordante, de Rokitansky, Wedl, Virchow, etc..., le molluscum fibreux consiste en un tissu cellulaire fibreux à mesure que la tumeur devient plus ancienne.

C'est seulement sur le point de départ de ce néoplasme que les opinions sont partagées. D'après Rokitansky, il provient des espaces intercellulaires profonds du chorion ; d'après Fagge et Howse, c'est de la paroi conjonctive du follicule pileux ; d'après Virchow, de l'encadrement celluleux des lobules graisseux, opinion que je partage moi-même ; d'après Recklinghausen, des gaines des nerfs, mais certainement ceci n'est vrai que pour une forme spéciale de fibromes (fibromes nerveux, v. tome II, pag. 127). Dans son mouvement ascensionnel vers l'extérieur le néoplasme refoule la peau devant lui, puis il se développe en formant des tumeurs bosselées, lobulées et pendantes. Sur le sommet de la tumeur, il y a toujours une adhérence intime entre celle-ci et la peau, adhérence qui provient de ce que les fibres du néoplasme passent dans celles du chorion. Cette union est d'ailleurs peu solide, ce qui fait que la tumeur peut être assez facilement extirpée.

Dans les tumeurs anciennes et volumineuses, la partie centrale est

par PAUL RAYMOND, qui en avait antérieurement donné l'indication dans le *Progrès médical*, 1889, p. 372.

Les tumeurs étaient ainsi réparties : « Head, Face, Neck regions, 479 ; Left upper extremity reg., 182 ; Right *idem.* reg., 385 ; Left chest reg. 607 ; Right *id.* reg., 623 ; Left dorsal reg., 852 ; Right *id.* reg., 710 ; Left abdomen and lower extremity regions, 211 ; Right *id.*..., 454 ; Total, 4503. »

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) La localisation peut être aussi variée qu'on peut se l'imaginer ; les parties velues, les surfaces palmaires et plantaires, les plis articulaires, les organes génitaux, les orifices de rapport, les surfaces muqueuses des premières voies, et même la muqueuse digestive, n'y échappent pas.

E. B. — A. D.

formée de tissu cellulaire de production récente et gélatineux, la partie périphérique est plutôt composée de tissu cellulaire fibreux, ce qui est aussi le caractère histologique de l'éléphantiasis des Arabes. Dans le pédicule existent un ou plusieurs vaisseaux assez volumineux, ainsi que dans l'extrémité bosselée et solide que l'on trouve à toutes les époques de l'affection et qui est située au-dessous de la peau; c'est la partie dans laquelle la tumeur a son point de départ. Les glandes et les follicules de la peau qui recouvre la tumeur sont, proportionnellement à la tension que subit le tégument, tantôt normaux, tantôt tirillés, tordus, rétractés, dégénérés. Souvent aussi on trouve de nombreux comédons et des tumeurs folliculaires (molluscum contagieux de Bateman) sur les tumeurs du molluscum fibreux et entre celles-ci.

Quelques-unes de ces tumeurs disparaissent spontanément; à leur place reste un appendice en forme de sac en apparence vide. Nous vîmes un appendice analogue chez un de nos malades retombant avec plis et replis en forme de crinière de la région gauche du vertex sur l'œil, le cou et jusque sur l'épaule; cet aspect rappelait ainsi le léontiasis des Grecs. Mais néanmoins celui-ci contient encore une partie du molluscum, ainsi que le prouvent l'impossibilité où l'on est d'écarter les uns des autres les plis de la peau, et la présence du cordon noueux que l'on peut suivre jusque dans la profondeur.

La plupart des tumeurs persistent après avoir atteint un volume variable. Dans tous les cas observés jusqu'à présent, le début de l'affection a été rapporté à la première enfance. En l'absence de toute cause plausible, on a fait remonter l'origine du mal à une disposition héréditaire, d'après Virchow à une sorte de cachexie (molluscose fibreuse, Bergh, fibromatose), qui dans un cas publié par Virchow, s'est manifestée par l'apparition du molluscum dans trois générations successives. Hebra a aussi admis une disposition constitutionnelle, car il insistait sur ce fait que tous les individus atteints de molluscum fibreux présentaient également un certain degré de dépérissement sous le double rapport physique et mental.

Le molluscum fibreux est caractérisé par les particularités que nous avons décrites, par la multiplicité des tumeurs et la marche de l'affection, d'une manière suffisante pour que l'on puisse établir le diagnostic différentiel de ce néoplasme et de la tumeur des glandes sébacées connue sous le nom de molluscum sébacé ou contagieux, ainsi que des fibromes et des lipomes multiples, et de certaines verrues et nævi mollusciformes.

Des nævi mollusciformes et pigmentaires compliqués, ainsi disséminés ou limités à une région du corps, peuvent se développer en forme de tumeurs lobulées, pendantes, à tablier, comme Mott, Billroth, etc., les

ont reproduites (éléphantiasis lobulé, Esmarch et Kuhlenkampff). Ils se rapprochent certainement beaucoup anatomiquement des tumeurs du molluscum fibreux. Mais les caractères ci-dessus mentionnés et leur généralisation, outre l'absence de toutes les autres particularités qui surviennent dans ces nævi, assurent cependant à celui-ci une place à part à côté des nævi et de l'éléphantiasis (1).

(1) Laissant de côté l'éléphantiasis, qu'il n'y a vraiment pas lieu de faire intervenir ici, il est nécessaire d'insister, plus que ne le fait l'auteur, sur l'analogie du molluscum avec les nævi et les tumeurs dermoïdes. Non seulement, en effet, nous soutenons l'innéité, sinon la congénitalité toujours constatée du molluscum; mais encore il est aisé de l'appuyer sur la coexistence régulière et commune de nævi variés, sur les sujets atteints d'une forme quelconque de molluscum.

Sur le premier point, l'innéité, la démonstration ferme ne peut pas encore être donnée, tant l'histoire du fibrome mou, du molluscum fibreux, du molluscum, reste incomplète malgré des travaux nombreux.

La distinction esquissée par l'auteur entre les fibromes qui évoluent après la naissance, et ceux qui sont déjà constatés à la naissance, ne pourrait être appuyée que sur une anatomie de la peau, qui aurait déterminé les aberrations formatives latentes que le tégument externe comporte. Ces aberrations peuvent ne se manifester par des productions appréciables que plus ou moins longtemps après la naissance.

Pour nous, l'observation des faits cliniques suffit à établir que tous les molluscum dérivent de lésions formatives innées, quel que soit l'âge de la vie auquel ils fassent apparition. Si l'on observe attentivement, comme nous l'avons fait pendant plusieurs années, des sujets atteints de fibromes congénitaux — E. BESNIER, Les dermato-fibromes (fibromes ou innomes cutanés), *Ann. de Dermat.*, 2^e série, T. I, 1880, p. 206 — on verra, dans les années qui suivent la naissance, se développer des altérations absolument pareilles à celles qui étaient congénitales, et qui font efflorescence à des époques différentes.

Beaucoup de lésions de la peau, alors même qu'elles ne se démasquent que plus ou moins longtemps après la naissance, sont, en réalité, des nævi au sens propre du mot, c'est-à-dire des lésions innées, originelles; et pour nous le molluscum vrai est toujours dans ce cas.

Sur le second point, la simultanéité des nævi divers et du molluscum sur le même sujet, c'est là un fait de pure constatation que chacun pourra aisément vérifier, si il veut bien examiner, lui-même, le corps entier du malade, et non pas s'en rapporter à ses déclarations — Cf. : BEHREND, *Ikongr. Darstell. d. Hautkrankh.*, Leipzig, 1839, pp. 62, 64 et Pl. XIV, XXVIII; SIMON, *Die Hautkrankh.*, Berlin, 1851, p. 231, cit. R. W. TAYLOR, loc. cit.; EDMOND BOUDET, Contrib. à l'étude du *Fibroma molluscum*, Thèse de Paris, 1883. Nous faisons depuis longtemps ces constatations dans nos conférences cliniques, et nous avons particulièrement insisté sur l'extrême fréquence des nævi de toute espèce, et sur la multi-

Le pronostic du molluscum fibreux n'est pas favorable, en ce sens que nous ne possédons aucun moyen d'obtenir la disparition de ces

plicité régulière des différentes espèces de *nævi* sur un même sujet, atteint ou non du molluscum.

BOUDET, *loc. sup. cit.*, et plus tard A. BROCA, *Traité cité*, ont pris la peine de critiquer la place que nous avons attribuée, avec RINDFLEISCH, au molluscum dans l'étage supérieur du derme, en se basant sur ce que des fibromes mous « pouvaient » provenir de l'hypoderme. C'est là un point que nous n'avons pas contesté; mais c'est une question à reporter à l'époque où les données précises sur les *preuves* de l'origine *réelle* de ces tumeurs auront été recueillies. Dans l'état actuel, notre classification des fibromes cutanés s'applique à la majorité des cas et elle est utile, au moins provisoirement, comme base de description classique et d'étude, mettant un peu d'ordre dans le désordre préalable. Voici textuellement les termes dans lesquels nous l'avons présentée en 1880 :

« On chercherait en vain, dans les traités de dermatologie les plus récents et les plus complets, un exposé philosophique de la nosologie et de la nosographie des dystrophies fibreuses du tégument externe; à la vérité, les auteurs qui ont écrit sur l'anatomie pathologique générale, ont abordé incidemment la question, mais ils n'ont pu la résoudre d'une manière acceptable, faute d'avoir associé dans leur conception l'analyse histologique et l'analyse clinique. Virchow, par exemple, dans ses magnifiques Leçons sur les Tumeurs, réunit dans le chapitre commun des fibromes l'Éléphantiasis à côté du Molluscum qu'il désigne expressément, pour accentuer l'assimilation, sous le nom d'Éléphantiasis molluscoïde; l'abus est ici trop manifeste, à tous les titres, pour qu'il y ait lieu d'insister en parlant à des cliniciens. Il ne sera pas davantage nécessaire d'argumenter pour rejeter hors du cadre des fibromes, où Virchow les a réunies, les tumeurs mixtes désignées sous les noms de verrues, papillomes, condylomes, etc.; il n'y aurait aucun intérêt, et il y aurait tout dommage, à subordonner aussi absolument la clinique à l'histologie pure.

« Il existe, au contraire, une classe anatomiquement et cliniquement naturelle de tumeurs fibreuses de la peau, de fibromes, ou tumeurs essentiellement et vraiment fibreuses, congénitales ou acquises, dont les variétés principales sont, EN GRANDE PARTIE, déterminées par l'étage de la peau qui leur donne naissance; par exemple, a) *fibromes de la couche superficielle*; fibromes mous, molluscum simple, vrai, fibreux, pendulum; b) *fibromes de l'étage moyen et profond*: fibromes durs, plats, sessiles; c) *fibromes de l'étage inférieur* de la peau, ou *hypoderme*, tumeurs sphériques plus ou moins complètement mobiles, dures, enkystées secondairement, etc.

« C'est à celles-là seulement que doit être, en réalité, appliquée la dénomination de fibromes cutanés, ou de dermatofibromes; et c'est là d'ailleurs un point sur lequel nous aurons à revenir dans la suite de ce travail. Les lignes qui précèdent suffisent pour poser la question dans le sens où nous la comprenons; elles ont eu surtout pour objet de servir d'introduction au fait remarquable que nous publions. » — E. BERNIER, *loc. sup. cit.*, pp. 106, 107.

Nous pensons toujours que, dans une classification médicale des tumeurs, la clinique ne saurait abdiquer ses droits, et nous n'admettons pas l'absolutisme anatomique de la division de CORNIL et RANVIER,

tumeurs. Bien que l'état général ne semble pas être influencé d'une manière appréciable par le néoplasme, puisque nous avons observé

reproduite par BOUDET, déclarant qu'une tumeur ne peut être dénommée fibrome si « elle contient » un autre tissu que le conjonctif — Cf. v. RECKLINGHAUSEN, *U. d. multipl. Fibrome d. Haut. u. ihre Beziehung zu d. multiplen Neuromen*, Berlin 1882; A. PHILIPPSON, *Beitr. z. Lehre v. Fibr. moll.*, *Virchow's Arch.*, 110 Band, 1887, Taf. X, XI; u. Separat. Abdr.; E. CHAMBARD, *loc. infr. cit.*, etc.

Nous ajouterons, ainsi que nous l'avons fait dans les notes de la 1^{re} édition de cette traduction, que le terme de *molluscum* ne comporte plus, aujourd'hui, de *qualificatif de nature*, et qu'il ne peut rester, suivant les errements anciens, appliqué à des affections *différentes*, ainsi que cela est fait encore par la généralité des médecins qui appliquent le radical de *molluscum* à une série illimitée d'affections diverses.

Le molluscum ne constitue pas un *genre* morbide ayant des espèces; il s'applique à une dystrophie cutanée, anatomiquement classée dans les fibromes — fibrome mou, — et qui n'a que des *variétés* — anatomiques: fibrome, fibromyome, fibroneurome, lymphangiofibrome, etc., — et cliniques — *acrochordon* « quod exiguo quasi pediculo ut de chorda dependeat », *pendulum* pour les variétés pédiculées; *plein*, *aplati*, *dermatolysique* (*dermatolyse*) pour les molluscum à replis plus ou moins vastes, aplatis, dont un des exemples les plus récents a été publié par G. MARCACCI — Di un raro esempio di fibroma mollusco, *Giorn. ital. d. malatt. ven. e d. pelle*, 1879, p. 193, — *sessile*, comme dans le molluscum de l'éradable; *solitaire*; *circonscrit*; *généralisé*; *multiforme*, etc.

Pour le médecin qui a bien compris les limites dans lesquelles doit être renfermée l'affection à laquelle seule appartient la dénomination de molluscum, le *diagnostic différentiel clinique* présente peu de difficulté:

Tumeurs indolores et indolentes, enchâssées dans le derme, ou saillantes, sessiles, pédiculées ou propulsées complètement; uniques ou multiples; arrondies, aplaties en forme de bourse vide; molles, contenant parfois un élément central plus consistant; de coloration normale, rosées, livides, télangiectasiques; présentant, à leur insertion, une lacune dermique, une vergeture au sens nouveau de ce mot, une fracture des fibres élastiques que le doigt peut percevoir si la base de la tumeur est assez large, et qui permet parfois, comme d'une hernie, la réinvagination — Cf. R. W. TAYLOR, On the mode of development and course of moll. fibr., and on the quest. of its relat. to acrochordon, and others cutaneous outshoots, in *Journ. of. cut. and. gen. ur. dis.* 1887, p. 41, et sur ce point particulier, p. 51.

Ce qu'il faut bien saisir, c'est qu'aucun de ces caractères, isolé, ne doit être jugé pathognomonique; la pédiculisation, l'aplatissement, la mollesse, l'indolence, etc., etc., d'une tumeur de la peau ne sont pas exclusives au molluscum. Il y a des *verrues* du type *acrochordon*, des tumeurs aplaties, pédiculées, telles que celles qui est été improprement appelées *molluscum fibreux de la région ano-rectale* — RECLUS, *Gaz. des*

cette maladie chez des individus d'un âge assez avancé, il est à noter cependant que, chez certains malades, il est survenu à la longue un état de marasme qui s'est terminé par la mort, et chez d'autres, par la tuberculose (1).

Hôp., 1887, p. 889 ; des *polypes* divers, ou des tumeurs propulsées au-devant du derme ; des *kystes* pédiculés, des *lipomes* sessiles ou pédiculés, mous, à granulations dures centrales, etc., etc., qui peuvent être confondus avec le *molluscum* — Voy. POLAILLON, *Lipome de la rég. thorac. simul. une mamelle sursum*, *Union médicale*, 1882, p. 790. Mais d'autre part, on voit des *molluscum* qui sont pris communément pour des verrues, des condylomes, des polypes, des kystes, des lipomes, des kystes dermoïdes, ou réciproquement, etc., parce que la notion exacte du *molluscum* n'est pas encore assez répandue.

On n'omettra pas de se rappeler que les *muqueuses*, voûte palatine, luette, pharynx, etc., ne sont pas exemptes du *molluscum*, et ces productions devront être régulièrement introduites dans l'analyse différentielle générale des tumeurs de ces régions.

Parmi les *notions étiologiques* à invoquer comme pouvant aider au diagnostic, il faut tenir compte de l'hérédité, de la consanguinité, des *races* (noire et asiatique) où le *molluscum* s'observe plus souvent.

C'est par l'ensemble des caractères, l'époque du début, la coïncidence d'autres *nævi*, ou d'autres *molluscum*, par les conditions d'hérédité, de race, de pays, etc., que le diagnostic devra être établi dans les cas difficiles ; il restera toujours quelques faits ambigus pour lesquels la question ne pourra être tranchée que par l'examen anatomique.

Inutile de dire — Voy. T. 1^{er}, *acné varioliforme* de Bazin, *molluscum contagieux* de Bateman — que le *molluscum* n'a aucun rapport avec la maladie contagieuse de Bateman, à aucun titre.

Enfin, il existe une série de tumeurs de la peau, telles que les *dermatomyomes*, *sébacéoadénomes*, *neuromes*, *tumeurs ladriques*, etc., dont le diagnostic peut être fait directement, d'ordinaire, mais qui sont souvent encore confondues avec le *molluscum* par les médecins, pour qui ce terme constitue un moyen commode de dénommer les tumeurs de la peau dont la différenciation ne leur apparaît pas clairement.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Ceci ne s'applique, est-il nécessaire de le dire, qu'aux seuls cas dans lesquels l'abondance extraordinaire des tumeurs, leur volume ou leur disposition (comme dans les cas de *dermatolyse géante* ou de *molluscum innombrable*) apportent matériellement un obstacle majeur au fonctionnement régulier de la vie.

Il faut ajouter que les *molluscum*, en raison de leur saillie, de leur mobilité, peuvent subir des traumatismes et devenir le siège de phlegmasies et de néoplasies diverses, ces dernières, d'ailleurs, évoluant avec une bénignité et une lenteur particulières. — Voy. E. CHAMBARD, *Contr. à l'étude de la transform. cancéreuse des néoplasmes bénins de*

En fait de thérapeutique, il n'y a rien d'autre à tenter que d'extirper, d'exciser, de faire tomber par la galvano-caustique ou la ligature élastique, en se conformant aux règles de la chirurgie générale, les tumeurs qui sont devenues trop gênantes par leur volume ou par le siège qu'elles occupent (1).

XANTHOME.

On donne le nom de *xanthome*, *xanthélasma* (Wilson), *vitiligoidea* (Addison et Gull), à des taches ou à des papules et à des nodosités dures, ayant la même coloration, siégeant le plus souvent sur les paupières, plus rarement dans les autres parties de la face et sur le corps, offrant une coloration jaune paille, citron ou soufre, ou d'un blanc jaunâtre, généralement bien limitées, plates et semblant être une simple altération de couleur de la peau.

Déjà décrites et dessinées en 1835 par Rayer, sous le nom de « plaques jaunâtres des paupières », ces taches ont été étudiées en détail pour la première fois en 1851 par Addison et Gull, qui leur ont donné le nom de *vitiligoidea*, nom assez peu approprié, auquel plus tard Er. Wilson a substitué la dénomination plus caractéristique de *xanthélasma* ou *xanthome* (2).

la peau (1^{er} fait, *Mollusc. pend. et carcinome réticulé* ; 2^e fait, *Mollusc. papillomateux et épithéliome carcinomateux*), *Ann. de Dermat. et de Syph.*, 2^e série, T. IV, 1883, p. 61 ; A. LEREFAIT, *Contr. à l'étude des altér. morphol. des néopl. et not. du fibrome molluscum*, *Thèse de Paris* 1885 ; M. BARRY, *Etude clin. s. le moll. pendulum*, *Thèse de Paris* 1885.

L'éventualité de ces inflammations et de ces dégénérescences doit être mise à la connaissance des intéressés, surtout dans les cas où le volume, la situation, etc., des tumeurs, les exposent à des froissements, des traumatismes, etc. ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Il est extrêmement remarquable (et il est étonnant que cela ait été aussi peu remarqué) que les sujets atteints de *molluscum* de tout ordre, ainsi que de *nævi* de tout genre, *accoutumés* à la présence de ces tumeurs, réclament fort rarement leur destruction ou leur extirpation. La pusillanimité aidant, et aussi les préjugés populaires sur le danger de toucher à ce que « la nature » a fait, on voit des sujets qui, non seulement ne réclament pas l'extirpation de tumeurs pédiculées que le plus léger coup de ciseau pourrait enlever, mais refusent absolument ce service quand il est offert. On se rappellera que, même dans les cas compliqués, la chirurgie antiseptique permet aujourd'hui de venir au secours de tous les malades. E. B. — A. D.

(2) Voici la série complète des dénominations qui ont précédé l'adoption, aujourd'hui générale, du terme de *xanthome* :

a) *Plaques jaunâtres folliculeuses*, *plaques jaunâtres des paupières*,